



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Proposition I. De la façon qu'on doit considerer que Dieu est charité.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE IV.

Du precepte de la dilection ou amour
Divin.

PROPOSITION I.

*De la façon qu'on doit considerer que Dieu
est charité.*

Pour entrer plus certaine-
ment dans l'intelligence
de l'amour de Dieu, il
faut sçavoir que d'autant
plus que la terre est infe-
rieure aux Cieux, autant plus est excel-
lente, ineffable, & plus douce sans com-
paraison l'amour de Dieu, que l'amour
du proche. Et si pour l'aimer vous vou-
lez connoistre la grace & dignation in-
comparable par laquelle ce Dieu de gloi-
re condescend à l'homme par le benefice
de charité; vous ne comprendrez ja-
mais la grandeur de son amour, ne soit
que vous vous avilissiez auprès de vous
mêmes par la consideration de sa magni-
ficence, & vous n'apprehenderez jamais
ce qui est de sa gloire, ne soit que vous
soiez

loyez faits petits dans vós yeux, apprehendans vóstre indigence, & vous affujettissant à toute humaine creature pour son respect.

^{1. Io. 4} *Dieu est la charité*, mais le Saint Esprit est appelé de ce nom, comme étant l'amour du Pere & du Fils, & la douceur & l'unité, & tout ce qui peut estre cõmun à eux, & parce que la grace du S. Esprit uny miraculeusement l'Amè de l'homme à son Dieu, il faut sçavoir que ce même Esprit Saint dans cette union, est le Donateur & le don, ce pourquoy ^{2 Cor. 6.} l'Apostre enferme dans le Catalogue des dons de Dieu, le S. Esprit, lors qu'il dit : „ Dans la chasteté, dans la science, „ dans la longanimité & douceur, dans „ le S. Esprit, dans la charité non feinte, dans la parolle de verité, dans la „ vertu de Dieu; selon lequel denombrement vous voyez que le Saint Esprit preside au beau milieu, comme l'autheur de toute bonne volonté, formant les affections, & dirigeant les actions du costé du Seigneur, pour agir le tout fortement, & en disposer selon sa douceur, car c'est le S. Esprit qui vivifie l'esprit de l'homme, & l'instruit, le faisant aimer, chercher, trouver, & le maintenir dans
dans

dans la douce jouïffance de son Dieu, car il est la follicitude de celuy qui le cherche avec humilité, il est la pieté de de celuy qui l'adore en esprit & verité, & il est la sagesse de celuy qui le trouve, comme aussi l'amour de celuy qui le possède, & la joye de celuy qui en jouit.

Et pour parler du precepte de dilection par lequel nous le devons aymer, il faut observer que dans la Loy il y a deux preceptes exprés de dilection, sçavoir: *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton* ^{Deut.} *cœur, & de tout ton esprit, & de toute ta* ^{6.} *force. Voila le premier precepte. Et ton prochain comme toy même. Voila le second, dans lesquels deux preceptes il y a trois choses à aymer, car personne ne peut aymer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy même. L'homme donc doit aymer le Seigneur, & son prochain comme soy même; & comme personne n'a hay sa chair, à plus forte raison doit il aymer l'esprit, car je croy que tout homme souhaite mieux estre sain d'esprit que de corps; que le premier dōc soit l'amour de soy même, procedant d'un amour licite & raisonnable: Le secōd soit la direction du prochain, mais le 3^e. & le principal soit l'amour de Dieu.*

Dans

Dans la distinction de ces amours, se trouve une admirable connexion, & telle que chaque amour se retrouve dans tous les autres amours & tous dans chacun. Tellement qu'ils sont ensemble dans un & ne peuvent estre sans qu'ils soient tous, car personne ne s'ayme ou se peut aymer, ne soit qu'il ayme Dieu, & son prochain, & il ne peut aimer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy-même, & il n'ayme aucunement Dieu, s'il n'ayme son prochain, car *qui n'ayme* (dit
 210.4 *l'Ecriture) son frere qu'il void, comment peut-il aymer Dieu qu'il ne void pas.* Parce donc que Dieu doit estre aimé seul pour soy même & non pas l'homme ou le prochain qui doivent estre aimez pour le seul respect de Dieu. Cela est vray d'autant que la dilection de Dieu est un certain estre qui vivent de soy même, donne la vie aux deux autres. Et s'il y en a qui s'ayment, pour soy même, cela ne peut estre intitulé du nom d'amour, mais bien de haine, car *qui ayme d'iniquité hays*
 11.16. *son Ame.* Et de semblables parle l'Apô-
 2Tim postre quand il dit: *Aux derniers jours il*
 2. *y aura des hommes amateurs d'eux mêmes, convoiteux, superbes, desobeyssans, impudiques, &c.* Lesquels ne peuvent estre
 recon-

